



## ANIMAUX DE RENTE

## Pas de vache sans cornes!

Dénonçant depuis des années l'écornage des animaux de rente, la Fondation Franz Weber soutient la proposition de récompenser avec «un bonus» les paysans qui laissent leurs cornes à leurs vaches et à leurs chèvres. Ce bonus serait versé dans le cadre des paiements directs à l'agriculture comme compensation pour les éventuels frais supplémentaires. Le projet émane de deux agriculteurs romands, Armin Capaul et Daniel Wismer, a précisé hier la Fondation Franz Weber (FFW). L'écornage des vaches et des chèvres est «une mutilation douloureuse et dégradante qui n'a pas sa place dans l'agriculture moderne en Suisse», souligne la FFW. Cette pratique cruelle provoque des dommages physiques et psychiques durables aux animaux et détruit la hiérarchie sociale du troupeau. Les animaux sont «amputés et défigurés», dénonce la fondation.

AP/VINCENT MURITH

## EN BREF

## LA POSTE

## Tarifs en hausse dès avril

Dès avril, l'envoi de grandes lettres en recommandé coûtera un franc plus cher. La Poste a annoncé hier une série de hausses de tarifs. La plupart concernent des «produits de niche et des offres spécifiques pour les clients commerciaux». Les prestations standards – lettres en courrier A, envois isolés en courrier B, colis – ne sont pas concernées. AP

## VIOLEUR GENEVOIS

## Huit ans de prison

L'homme accusé de tentatives de viol et contraintes sexuelles a été condamné hier à huit ans de prison par le Tribunal correctionnel de Genève. Ce quadragénaire, surnommé l'«agresseur de l'île», devra aussi suivre un traitement ambulatoire pour soigner son grave trouble mental. ATS

## Les câbles suisses sur le Net

WIKILEAKS • «Le Temps» explore les 5814 documents de WikiLeaks relatifs à la Suisse. Il les publie dès aujourd'hui sur son site. Pas de grands scoops en vue.

## THIERRY JACOLET

Les révélations de WikiLeaks n'épargnent pas la Suisse. Lors de la troisième vague de publications des documents du site de Julian Assange en novembre dernier, notre pays semblait être passé une fois de plus entre les gouttes. Les 251 000 documents diplomatiques américains confiés à cinq journaux de renom contenaient pourtant 5814 câbles diplomatiques américains relatifs à la Suisse qui ne demandaient qu'à être exploités. «Le Temps» a réussi à obtenir ces documents convoités par d'autres journaux.

Mais le quotidien genevois ne va pas garder jalousement cette immense base de données. Il va publier dès aujourd'hui sur son site internet les premiers câbles originaux passés sous la loupe et utilisés pour les articles déjà parus. Dans deux ou trois semaines, une fois que les informations seront épuisées, le journal entend mettre à disposition du public les documents in extenso de WikiLeaks, mais sur un autre site, pour des raisons de sécurité.

## Travail de supervision

«L'idée est que chacun puisse faire ses recherches», relève Serge Michel, rédacteur en chef adjoint. «Mais cela demande un gros travail de supervision, car il faut expurger les câbles des noms qui pourraient mettre en danger des personnes citées.» Comme si les feuilles à elles seules n'étaient pas suffisantes.

Sept journalistes sont sur le pont depuis une semaine (voir ci-dessous). «C'est un très long travail», assure Serge Michel. «Il faut savoir qu'un câble ne suffit pas à donner un scoop. Il faut le mettre dans le contexte, en lire d'autres, les interpréter. Ce n'est pas un copier-coller.» Ces documents ont alimenté

une première volée d'articles parus cette semaine sur le cynisme de Berne dans l'affaire des vols de la CIA ou les réseaux helvétiques de la fille du président ouzbek. Un défrichage des communications d'ambassadeurs et autres diplomates américains a permis de repérer les sujets publiables rapidement. Mais il y a aussi des dossiers plus costauds, tels que les suites du 11 septembre ou les discussions sur la coopération entre les services secrets suisses et américains, l'affaire libyenne, l'UBS...

## «On sent une perplexité américaine par rapport à la Suisse»

SERGE MICHEL

Serge Michel ne s'attend pas pour autant à de grandes révélations. «On a rapidement eu l'impression qu'on aurait pas le scoop qui ferait tomber le Conseil fédéral in corpore», sourit-il. «C'est assez logique: on est dans les câbles diplomatiques, alors qu'il y a d'autres échanges de communications américaines via la CIA par exemple.» Il faut dire qu'un autre type de documents classés top secret et liés à des affaires très sensibles ne figure pas dans le lot confié par WikiLeaks.

## La Suisse pas coopérante

Couvrant principalement la période 2000-2010, les documents ont le mérite de jeter une lumière nouvelle sur certains dossiers. «Le langage diplomatique apporte une autre dimension. On comprend mieux des épisodes comme la coopération antiterroriste entre les Etats-Unis et la Suisse après le 11 septembre.»

D'autres éléments n'étaient pas dans le radar des journaux, ainsi l'histoire de Nestlé en Chine qui préfère engager des employés inscrits au Parti communiste.

Et comment apparaît la Suisse aux yeux des Américains? «Pour l'instant, on sent une grande perplexité des Américains par rapport à la Suisse», analyse Serge Michel. «Dans certains cas, on a l'impression qu'elle est une alliée et dans d'autres, ils se demandent pourquoi la Suisse n'est pas plus coopérante ou proactive. Les Américains hésitent: soit c'est à cause d'un Conseil fédéral désorganisé, pris dans les luttes de factions entre Blocher – quand il était en poste – et ses collègues, soit il s'agit d'une hostilité sourde envers eux.» Les câbles diplomatiques américains n'ont pas fini de parler. I



Serge Michel ne s'attend pas à de grandes révélations. DR

## UN TRAVAIL DE BÉNÉDICTIN

«Quand on a su que WikiLeaks cherchait des partenaires pour exploiter et publier les informations, on a essayé de les contacter, il y a plusieurs semaines», rappelle Serge Michel, rédacteur en chef adjoint du «Temps». «Quelques câbles marginaux sont sortis sur la Suisse jusque-là. Mais on avait l'impression qu'il y en avait beaucoup plus. C'est pourquoi nous avons demandé à WikiLeaks de pouvoir consulter les documents helvétiques.» Le quotidien genevois est passé par le site de WikiLeaks et d'autres canaux pour entrer en contact avec l'organisation de Julian Assange. Après quelques difficultés et une course avec d'autres journaux, le quotidien genevois a obtenu les documents via un chat crypté.

Sept journalistes ont été affectés à ce chantier gigantesque. Un travail de bénédictin. Les 5814 câbles en anglais – des courriels, notes, rapports, etc. mis bout à bout – constituent une masse considérable d'informations,

l'équivalent de 250 éditions du «Temps»... Impossible de tout lire. «On se balade dans la base sans savoir ce qu'il y a avant ou après», glisse Serge Michel, qui met aussi la main dans le cambouis numérique. «Le problème, c'est que l'on ne peut faire les recherches qu'avec un seul mot-clé à la fois.» C'est pourquoi le journal a sollicité la Haute école spécialisée de Genève, afin qu'elle conçoive un moteur de recherche plus performant pour mieux naviguer. Le quotidien genevois a pris toutes les précautions pour assurer la sécurité des recherches informatiques. Chaque collaborateur a signé un accord de confidentialité et explore les câbles hors connexion internet. Ce qui n'empêche pas le journal de partager cette exclusivité avec la «NZZ». Les câbles d'origine ont été transmis à huit journalistes qui travaillent à Zurich. «Quand on trouve un cas intéressant on le leur signale», confie Serge Michel. TJ

## «Pas du 20 minutes, mais du 20 heures»

MÉDIAS • Le journaliste Fabio Lo Verso lance «La Cité», un bimensuel qui se veut une sorte de «Monde diplomatique» suisse. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICIA MICHAUD

Les lecteurs romands retrouvent dès aujourd'hui la plume de Fabio Lo Verso. L'ancien rédacteur en chef du «Courrier», remercié en mai dernier, lance sa propre publication baptisée «La Cité». Fort d'une quarantaine de pages et imprimé sur un papier de bonne qualité, ce bimensuel a comme un air de «Monde diplomatique», que son créateur ne renie pas.

Votre édition zéro est tirée à 20 000 exemplaires. Un pari ambitieux...

**Fabio Lo Verso:** Ce tirage, c'est ce qu'il nous faudrait conserver pour avoir une assise financière stable. Mais le premier numéro d'un journal est toujours un test. Dans notre cas, c'est un ultime appel aux abonnés: nous en avons actuellement autour de 600-700, alors qu'il en faudrait 5000.

On vous l'a déjà demandé, on vous le demandera encore: lancer un journal papier, est-ce bien raisonnable?

C'est au lecteur de nous dire quel type de journal il veut! Si, dans quelques mois, la majorité de nos abonnés réclament un format compatible avec leur smartphone, nous modifierons notre stratégie en fonction. Cette publication, nous invitons notre lectorat à la façonner avec nous, que ce soit au niveau de la forme ou du contenu.



Fabio Lo Verso: «Ça se lit davantage comme un bouquin que comme un quotidien.» J.-P. DI SILVESTRO

La forme et le contenu, parlons-en: vous faites de l'information généraliste sous un angle sociétal, tout en soignant particulièrement l'aspect visuel. Bobo, «La Cité»? Franchement, dans ma carrière, j'ai rencontré des gens de tous les milieux sociaux, qui lisaient des journaux de toutes sortes. «La Cité» cherche à toucher un large panel de lecteurs, de l'ouvrier au cadre

supérieur. Découvrir quel est notre lectorat se rapprochera d'une bonne enquête sociologique!

Reste que vu son large format et la densité de son contenu, ce bimensuel est plus agréable à lire dans un salon de thé que dans le wagon d'un train bondé.

En effet, «La Cité», ça se lit davantage comme un bouquin que comme un quotidien. Une amie m'a d'ailleurs dit: «C'est pas du 20 minutes, mais du 20 heures.» Eh oui, il faut deux semaines pour le lire!

A la fin de ces deux semaines de lecture, les Romands auront-ils un goût de reviens-y?

Je suis confiant! C'est clair qu'il y a encore des défauts et que la publication de l'édition zéro a surtout été possible grâce à la bonne volonté des quelque vingt personnes qui y ont collaboré. C'est clair aussi que nous avons peu de moyens et aimerions éviter que la pub devienne un pilier de notre journal. Mais malgré cela, nous devrions parvenir, dans un premier temps, à créer une rédaction fixe de 3-4 personnes, épaulées par une quinzaine de collaborateurs au forfait. Et peut-être qu'un jour, nous tournerons avec une dizaine de journalistes, comme un magazine. Même si nous ne sommes pas un magazine, mais bien un journal à part entière! I

## CFF

## Les partis autorisés à faire campagne dans certaines gares

Les CFF autorisent à l'essai les partis à faire campagne dans les petites gares zurichoises et lucernoises à l'occasion des élections cantonales d'avril. Les quatre grandes formations suisses en avaient fait la demande. Mais le projet proposé ne les satisfait pas entièrement.

L'essai dans les deux cantons alémaniques permettra aux CFF de prendre une décision concernant les élections fédérales d'octobre 2011. Ils n'autorisent toutefois pas les partis à mener des actions électorales dans les grandes gares de Zurich, Winthertour et Lucerne, mais seulement dans les petites stations.

«Nous ne dérangerons personne», a assuré hier à l'ATS Stefan Brupbacher, secrétaire général du PLR. Le but n'est pas d'agacer les gens, mais de gagner leur voix. PLR, PDC, PS et UDC avaient demandé par écrit aux CFF l'autorisation de mener campagne dans les gares.

Jusqu'à présent, les partis avaient l'autorisation de poser des affiches aux endroits de grand passage. Les actions électorales, comme la distribution de flyers ou de croissants, n'étaient en revanche pas autorisées.

Pour Stefan Brupbacher, s'il est bien sûr positif que les CFF proposent un essai, celui-ci est toutefois trop cher et trop bureaucratique. La demande d'autorisation, par exemple, doit être déposée plusieurs semaines à l'avance. Le secrétaire général du PLR doute donc que les partis fassent usage du nouvel outil.

Il critique également les tarifs pratiqués par les CFF pour l'occupation de ses locaux. Pour lui, la contribution financière demandée est en contradiction avec le système politique de milice helvétique.

Les CFF ont déjà fait une concession suffisante aux partis, a rétorqué Reto Kormann, porte-parole des CFF. ATS